érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« Brèves de l'édition »

[s.a.]

Nuit blanche, magazine littéraire, n° 30, 1987-1988, p. 73-74.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/23052ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 07:48

Brèves

DE L'ÉDITION

Claude Jutra

Troisième Festival national de la poésie de Trois-Rivières:

Les amateurs d'arts visuels ont été choyés par le Festival national de la poésie de Trois-Rivières avec cinq expositions d'envergure: *L'Art québécois en mutation, 1944-1956* (avec des peintures de Pellan, Borduas, Ferron, etc, jumelées à des poèmes inédits d'auteurs québécois), *Photo-poésie* (un hommage à Clément Marchand), des œuvres récentes du peintre-poète Marie Laberge (à qui un hommage a également été rendu), *Poèmes-affiches québécois du XIX^e siècle à nos jours* (avec entre autres des poèmes autographes d'Albert Ferland et Émile Nelligan) et ***Poésie de mots inconnus***, livre d'artiste avec des textes lettristes et des gravures de Miró, Chagall, Braque et bien d'autres. Jazz, théâtre, soirées de poésie et lancements ont ponctué agréablement les soirées de cette semaine poétique. Soulignons les performances fort appréciées de la poétesse Monique Juteau à la Galerie du Parc et du groupe Inter de Québec au Bar-galerie L'Embuscade. Par contre la Nuit de la poésie du 10 octobre aura été moins fulgurante que par les années passées. Est-ce dû au fait que le spectacle était diffusé sur huit stations radiophoniques à travers le Québec (une possibilité de 150,000 auditeurs)? Les poètes ne semblaient pas très à l'aise devant l'arsenal de microphones qu'ils avaient à affronter.

La venue du poète français Franck Venaille aura donné un air international au Festival, d'autant plus qu'il n'était pas seul, Eugène Guillevic, un des plus grands poètes vivants, nous faisant l'honneur de participer à cette rencontre québécoise. Le plus beau moment du Festival fut sans doute l'échange entre celui qu'on a appellé affectueusement «le menhir ambulant», et le public lecteur, au brunch du dimanche qui clôturait ce troisième Festival. ●

Claude Jutra, lecteur:

Il y a un an, on annonçait la disparition du cinéaste Claude Jutra. Le magazine ***Copie zéro*** lui rend hommage en publiant entre autres sa filmographie. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner les mérites de ces fiches en établissant la part d'adaptations de romans dans le cinéma québécois actuel. La filmographie de Claude Jutra nous rappelle qu'il fut le lecteur privilégié de ***Kamouraska*** d'Anne Hébert dont il tira un long-métrage célèbre. Ses accointances littéraires ne s'arrêtent pas là: on lui doit aussi des adaptations d'Arthur Hailey (***Morts sans visage***), Marcel Pagnol (***Merlusse***), Jean Cocteau (***Anna la bonne***), Mordecai Richler (***The Wordsmith***), Margaret Gibson (***Adam***), Margaret Atwood (***Surfacing***) et Katie Letcher Lyle (***My father, my rival***). Les éditions Domino ont par ailleurs publié en 1985 un roman de Louise Rinfret dont le scénario avait donné lieu, l'année précédente, à ce qui devait être le dernier long-métrage de Claude Jutra. ***Copie zéro*** (n° 33) est publié par la Cinémathèque québécoise. ●

Photo Bernard Vallée

Fernand Ouellette

Fernand Ouellette:

a publié plus tôt cette année un livre de gravité, *Les heures*, recueil qui s'ajoute à une œuvre dense faite de poésie, de romans et d'essais sur l'art (Edgar Varèse, la peinture) et la littérature (Novalis). Cette gravité et cette densité viennent d'être reconnues par le prix d'État Athanase-David. ●

Pas dans l'oreille d'un sourd:

Le *New York Times* a consacré une page à ***Deaf to the City***, la traduction d'***Un sourd dans la ville*** de Marie-Claire Blais. Le critique Paul West, ébloui, compare d'emblée l'auteure à Bernanos, pour évoquer ensuite Virginia Woolf et Nathalie Sarraute à leur meilleur: «Ce qui émeut dans son œuvre, écrit-il, c'est ce don qu'elle a d'exprimer la souffrance d'une façon articulée; ce roman est un opéra de la douleur.» ●

R.S.

Photo A-M-Guérineau

Eugène Savitzkaya

La nuit des temps:

Pourquoi écrire?, demandait déjà Platon à son mignon. Question insoluble, dit le président à son vautour. Pour Eugène Savitzkaya, le jeune écrivain belge qui monte (32 ans et déjà six ou sept titres chez Minuit), l'écriture — surtout l'écriture de poèmes, précisons — est un geste archaïque, inintéressant, voire inutile. Il convient de le citer puisque Savitzkaya, qui nous rendait visite lors du dernier Salon international du livre de Québec, ne reviendra pas de sitôt: il déteste voyager. Non qu'il aime la Belgique («pourquoi mes parents, d'origine slave, sont-ils partis de si loin pour s'établir dans un pays aussi morne?»), mais sans doute par inertie. Il a d'ailleurs écrit là-dessus (***La traversée de l'Afrique***, Minuit, 1979): des jeunes gens veulent partir, loin, mais d'incroyables tuiles font qu'ils demeurent cloués sur place. Ce qui, nous disait Savitzkaya, correspond très bien à lui-même. S'étant volontairement désigné pour résoudre le fameux *pourquoi écrire*?, le poète et romancier n'y a pas vraiment répondu. Mais il ne serait pas présomptueux de croire qu'il partage l'avis de Marguerite Duras qui fait des films parce qu'elle n'a pas la force de ne s'occuper à rien. ●

F.B.

Eros et Thanatos:

Kultur Chronik, magazine culturel de l'agence ouest-allemande Inter Nationes, souligne la parution aux éditions Greno (Nördlingen) d'un curieux ouvrage né de la collaboration de la photographe Isolde Ohlbaum et de l'essayiste Gerrit Confurius traitant de la présence de statues érotiques dans les cimetières européens. Le titre du livre (pas encore traduit) ***Denn alle Lust will Ewigkeit*** (*Car tout plaisir aspire à l'éternité*) est emprunté à Nietzsche. De cette statuaire (avec des vers d'accompagnement dans le livre), Almut Klempt dit: «C'est précisément (l')harmonie du mot et de la pierre qui évoque, dans l'esprit de l'observateur interloqué, la psychologie presque oubliée des années 1900, à l'érotisme funèbre de la fin du siècle et du romantisme tardif». ●

À vos cassettes:

Les thrillers sur cassette font fureur au Canada anglais. Parmi les dernières parutions, en version anglaise et abrégée: ***Le quatrième protocole*** de Frederic Forsyth, ***Abattoir 5*** de Kurt Vonnegut, ***Un bébé pour Rosemary*** d'Ira Levin et ***Red Fox*** d'Anthony Hyde, lus par Donald Sutherland. ●

R.S.

Benoit Joly

Brèves

DE L'ÉDITION

Succès présumé: Il arrive occasionnellement que la liste des best-sellers américains soit bouleversée, que Michener, King et Higgins Clark cèdent la première place à un auteur moins connu. Ce fut le cas il y a quelques mois quand parut ***A Taste for Death*** de P.D. James, maintenant disponible en français (***Un certain goût pour la mort***, Mazarine). Et depuis quelques semaines, un titre fort banal de Scott Turow chapeaute le palmarès du livre américain et reçoit les éloges de la critique britannique: ***Presumed Innocent***. Les amateurs d'histoires policières où trempent détectives, avocats et politiciens dans une intrigue serrée sont servis par un suspense rondement et savamment mené. Mais les personnages s'élèvent au-dessus des clichés, ils s'adonnent à l'amitié, la passion, la souffrance. En somme, un polar véritable qui se laisse distraire de son sujet, et qui ne tardera pas à être traduit. ●

R.S.

Photo A-M-Guérineau

Clarisse Nicoïdski

Livres maudits: Clarisse Nicoïdski n'a pas froid aux yeux et aime bien s'attaquer aux tabous de notre société. Dans son avant-dernier roman ***Raphael*** elle racontait l'histoire d'une femme amoureuse d'un homosexuel. Dans ***Frère de sang***, elle nous confronte à une histoire d'inceste doublé d'un infanticide. C'est ne pas se faciliter la tâche quand on est farouchement contre la peine de mort mais elle réussit fort bien à nous faire entrer dans son personnage, à nous le rendre presque attachant.

De passage à Québec en avril 1987, elle nous confiait que pour elle, la littérature «est un lieu extrémiste qui doit se nourrir du mythe. C'est un travestissement de la réalité et surtout pas un mode d'emploi.»

Elle se sent boycottée par une partie de la grande presse qui ne peut voir l'inceste (frère/sœur) que comme un viol. Or justement ***Frère de sang*** raconte un inceste bien vécu. ●

Le marché de la B.D. a la bougeotte: Changements de mains, reciblage et recyclage se succèdent à un rythme accéléré depuis deux ans dans le marché de la B.D. Ainsi, en 1986, Dupuis et les Humanoïdes associés étaient rachetés par Hachette qui devenait ainsi le premier éditeur de B.D. Puis le groupe Ampère prenait le contrôle de Fleurus sans compter une importante participation dans Dargaud. Enfin, en juin dernier, Gallimard rachetait Futuropolis.

Après le succès de la collection de poche B.D. de «J'ai lu», c'est maintenant Dargaud (multipoche) et le «Livre de poche» qui inaugurent leur collection. Ainsi, en livre de poche sortiront simultanément cet automne: ***Radio Lucien*** de Frank Margerin, ***Léon s'en tire toujours*** de Théo Von Boogaard, ***Léa*** de Rossi et Letendre et ***L'incal noir*** de Moebius et Jodorowski.

Du côté des revues, ***Métal hurlant*** et ***Les cahiers de la bande dessinée*** disparaissent tandis que (***À suivre***), ***Pilote/Charlie***, et même ***Spirou*** annoncent une restructuration complète.

Récupérée par les grandes entreprises, la B.D., qui cherche un nouveau souffle depuis quelques années, aura-t-elle plus de chance de se renouveler et de permettre l'éclosion de nouveaux auteurs? On peut en douter. ●

Colloque «Auteur(e)s pour vivre»: Lors du colloque *Auteur(e)s pour vivre* tenu le printemps dernier sous les auspices du Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ), l'économiste Claude Martin, professeur au département d'information et de communication de l'université Laval, suggérait une voie pour augmenter substantiellement le revenu des auteurs québécois. Cette proposition s'inspire largement du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (fonds FCAR). Selon M. Martin, le travail des auteurs est aux industries culturelles ce que les activités de recherche et de développement sont à l'ensemble de l'industrie. Les efforts consentis pour la recherche dans le domaine de la culture sont nettement insuffisants aux dires de l'économiste. La création d'un Fonds québécois de soutien aux auteur(e)s (FQSA) viendrait pallier à cette carence. Une taxe à la consommation des biens culturels étrangers serait la source de financement principale de ce fonds. Selon les calculs de M. Martin, les revenus totaux des auteurs québécois pourraient grimper du double grâce à la création d'un tel organisme.

Les grands volets du FQSA pourraient se répartir entre les projets d'écriture pour auteurs reconnus, la diffusion de textes d'auteurs reconnus, l'émergence de jeunes auteurs et le soutien pour une première diffusion, ainsi que par de la publicité auprès du grand public à travers les mass media. Avec une diminution du fardeau fiscal des entreprises éditoriales, les auteurs verraient leur revenu global s'accroître d'environ 5 000 000 $ par année. Le conférencier concluait sa causerie en rappelant qu'à un tel rythme annuel, le coût des installations olympiques aurait permis 240 ans de fonctionnement au FQSA! ●

P.H.

Benoit Joly

au LIEU du LIVRE
achat, échange & vente, livres & disques
169, Crémazie, ouest, Québec, G1R1X6 Tél.: 648-6210